

L'AMOUR.

Si je combats en vain ses barbares projets ;  
 Si son farouche orgueil dédaigne de m'entendre ;  
 Les Nymphes de sa cour, ces aimables objets,  
 Plus touchans que Diane auront un coeur plus tendre.  
 Faut-il punir ainsi les caprices, les jeux  
 D'un enfant naïf et timide ?

Voyez, hélas ! voyez quelle trace livide,  
 Quelle empreinte forment ces noeuds !

Ah, par pitié ! du moins soulagez ma souffrance.  
 Nymphes ! un seul moment, relâchez mes liens.  
 Vous devez à mes soins tant de reconnoissance !  
 Les bienfaits de Diane égalent-ils les miens ?  
 Ce charme naturel dont la douceur attire,  
 Le tumulte, les cris, les applaudissemens  
 Qu'excite sur vos pas un aimable délire,  
 Tout émane de moi, tout, jusqu'à vos talens.  
 Si l'amour est captif, vous perdez votre empire.

DIANE.

Fort bien ! et tu prétends avec ce ton flatteur  
 Intéresser tes ennemies ?  
 Insensé !

L'AMOUR, *(vivement.)*

Qui t'a dit que dans le fond du coeur  
 Elles ne sont pas attendries ?

DIANE.

Vous avez entendu ! ... Prêtez-moi votre bras.  
 Confondons l'insolent : arrachons-lui ces ailes ;  
 Brisons ce vil carquois, ces flèches criminelles,  
 Et qu'il suive en captif la trace de mes pas....  
 Eh bien ! qui vous retient ?